

Monnaies réelles et monnaies de compte dans le Valais savoyard et épiscopal

(fin XIII^e — début XV^e s.)

Franco MORENZONI

Tout comme celle de la plupart des régions de l'Occident médiéval, l'histoire monétaire du Valais savoyard et épiscopal à la fin du Moyen Age se caractérise par une très grande complexité. A partir vraisemblablement du deuxième tiers du XIII^e siècle, la route du Valais commence à devenir un des principaux axes du commerce intereuropéen. Les relevés des péages de Villeneuve et de Saint-Maurice d'Agaune permettent de constater que le trafic de marchandises diverses — et notamment de draps «de France», de laine et de chevaux — a été, au-delà des variations conjoncturelles, très intense au moins jusqu'à 1320-1330. Si, pendant les décennies suivantes, l'importance de cette route tend progressivement à s'atténuer, il n'en demeure pas moins que jusqu'à la fin du XIV^e siècle elle a pu continuer à jouer un rôle considérable dans les relations commerciales entre la Lombardie et la Bourgogne¹.

L'essor du mouvement commercial qui empruntait le Simplon ou le Grand-Saint-Bernard a sans aucun doute contribué à accroître et à diversifier la circulation monétaire en Valais. Grâce aux marchands étrangers, dès la fin du XIII^e siècle, à côté des monnaies locales ou régionales, les monnaies du grand commerce international, notamment le florin et le gros tournois, font leur apparition dans les documents valaisans. En même temps, la crise du système monétaire fondé sur le bimétallisme qui se manifeste en France à partir de 1290 et celles, très nombreuses, qui caractérisent la première partie du XIV^e siècle, obligent les détenteurs des droits de frappe à multiplier les émissions de monnaies nouvelles qui circulent, bien

* Abréviations utilisées: AASM = Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice; ABS = Archives de la Bourgeoisie de Sion; ACSM = Archives communales de Saint-Maurice; ACS = Archives du Chapitre cathédral de Sion; AEV = Archives d'Etat du Valais; ASTO = Archivio di Stato di Torino, Sezioni riunite; GREMAUD = J. GREMAUD, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, 8 vol., Lausanne, 1875-1898, (Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire de la Suisse romande, 1^{re} série, t. XXIX-XXXIII et XXXVII-XXXIX).

¹ Pour tous ces problèmes, nous nous permettons de renvoyer à notre article: «Le mouvement commercial au péage de Saint-Maurice d'Agaune à la fin du Moyen-Age (1281-1450)», in *Revue historique*, CCLXXXIX (1993), pp. 3-63.

souvent, à côté des anciennes². Bref, dans la vie de tous les jours, les individus étaient souvent amenés à régler leurs transactions par toutes sortes de monnaies, ce qui n'allait pas sans difficulté.

Le trésor enfoui dans la forêt de Finges au début du XV^e siècle et retrouvé en 1908 n'a pu être reconstitué que très partiellement³. A l'origine, il se composait vraisemblablement d'environ un millier de pièces d'or et d'argent, mais après sa dispersion on n'a pu retrouver la trace que d'une petite centaine de monnaies. L'échantillon qui a été identifié suffit néanmoins pour se faire une idée de la grande variété de monnaies qui circulaient — ou avaient circulé — en Valais. Sans entrer dans les détails, il comporte en effet des florins de Florence, de Gênes, de Milan, d'Avignon ou d'Allemagne, des ducats de Venise, des francs et des écus du royaume de France, des gros de Venise, de Liège, de Hollande, de Milan, de Modène, de France, etc. Parmi les monnaies régionales, on remarque en outre la présence de 3 demi-gros de Savoie, 3 sizains de Genève, 1 sizain de Lausanne et également celle de 2 deniers mauriçois d'Amédée VI.

Il faut bien entendu se garder de considérer la composition d'un trésor comme un reflet fidèle de la circulation monétaire réelle à un moment précis. En effet, les pièces qui faisaient l'objet d'une thésaurisation étaient généralement celles d'or et d'argent de bon aloi, des pièces qui avaient parfois disparu du circuit monétaire depuis longtemps. D'autres documents permettent néanmoins d'entrevoir la diversité des monnaies qui circulaient effectivement. Ainsi, par exemple, un fragment de la comptabilité d'une société commerciale appartenant aux frères *Braxonus* et *Jacobus Faleti* et à *Georges de Montegarello* mentionne, à l'année 1345, 17 s. 8 d. en blancs de Savoie déposés comme garantie d'un prêt d'une valeur de 5 livres mauriçoises, un peu plus de 101 livres mauriçoises «*in pecunia numerata in omnibus monetis*», ainsi qu'une somme de presque 11 livres «*in pluribus et diversis monetis argenti*»⁴. Quarante ans plus tard, à Conthey, à la suite d'un incendie qui avait détruit plusieurs maisons, le châtelain du lieu fut amené à dresser l'inventaire des monnaies qui avaient été retrouvées dans les décombres de l'habitation d'Aymon de Herdes, qui avait trouvé la mort dans les flammes et dont les biens étaient échus au comte de Savoie. L'inventaire mentionne entre autre des florins de Gênes et d'Allemagne, des deniers ou des gros mauriçois, des pièces peut-être en argent de Bologne et de Venise, des gros tournois anciens ainsi qu'une certaine quantité de monnaies trop abîmées pour être identifiées, mais qui furent estimées à 5 florins de bon poids anciens⁵.

² Pour tous ces problèmes nous nous permettons de renvoyer à la synthèse de E. FOURNIAL, *Histoire monétaire de l'Occident médiéval*, Paris, 1970.

³ E. DEMOLE, «Le trésor de la forêt de Finges (Valais)», in *Revue Suisse de Numismatique*, XV (1909), pp. 212-219.

⁴ AASM, sans cote.

⁵ «Item reddit computum quod recepit de monetis repertis in domo Aymonis de Herdes post incendium Contegii, quo incendio tota villa Contegii fuerit casu fortuito concremata die festi B. Caterine anno Domini MCCCLXXXV, in pluribus et diversis monetis et pecuniarum quantitibus. Et primo in florenis ducatis ianuinis et florenis alemagnie VI^{xx} florenos vet. Item in vicinianis ducis VI^{xx} flor. et dimidium vet. Item in maurisiensibus et boloniensibus XXIII l. XVII s. IX d. maur. Item in quodam alio in maurisiensibus et boloniensibus XXIX l. XVI s. VIII d. maur. Item in venicianis veteribus buchatis ad valorem XI flor. vet. Item in grossis turonensibus veteribus buchatis XVIII flor. II d. gross. Ascendentibus ipsis quantitibus, inclusis quinque florenis auri veteribus ad quos quinque florenos dictus dominus Perretus castellanus extimavit quandam quantitatem diversorum minutarum monetarum combustarum que non potuerunt numerari propter combustionem ascendentem ad grossitudinem duorum pugnorum homminis: CCCXXVI flor. b.p. vet. X d. gross.» ASTO, inv. 69, f. 41, m. 9.

La circulation d'une grande variété de pièces d'or et d'argent de poids ou de titre différents mais dont l'aspect extérieur pouvait aussi être assez semblable, faisait des opérations de change un exercice relativement compliqué, d'autant plus que le cours légal fixé par les détenteurs des droits de frappe ne coïncidait pas toujours avec les taux de change pratiqués sur le marché. Dans ces conditions, le recours à des spécialistes capables à la fois de distinguer les différentes monnaies et d'évaluer leur cours commercial était presque inévitable. Le châtelain de Chillon indique ainsi, dans son compte pour l'exercice qui va du 12 avril 1295 au 4 avril de l'année suivante, que pour changer 120 livres mauriçoises en monnaie de Lausanne il a dû payer 5 livres lausannoises, et que pour acheter des gros tournois en vendant des mauriçois il a dû verser 63 sous lausannois, ce qui représente, dans le premier cas, une commission de 2,7%, et dans le deuxième de 2%. A Saint-Maurice, en 1335, les changeurs prélèvent une commission de 1 denier mauriçois par florin, c'est-à-dire environ le 1,1% de la somme changée. L'année suivante, cependant, la commission est de 2 deniers par florin⁶.

Bien que les sources concernant l'activité des changeurs soient relativement rares, il semblerait que les opérations de change étaient généralement effectuées par l'intermédiaire des établissements de prêts actifs dans les territoires dépendant du comte de Savoie, presque toujours tenus par des *Lombards*. Ainsi, par exemple, en 1314-1315, le châtelain de Chillon indique dans ses comptes qu'il a changé des mauriçois en lausannois auprès des «cahorsins» d'Aigle⁷. Vingt ans plus tard, le journal des recettes et des dépenses de l'abbé Barthélemy de Saint-Maurice signale que des florins ont été achetés auprès de la casane active dans le bourg⁸. Bien souvent, cependant, celles qui à première vue pourraient apparaître comme des opérations de change sont en réalité des prêts, la différence entre le taux de change imposé et celui pratiqué normalement servant à masquer l'intérêt exigé. Il est dès lors impossible de se servir de ces renseignements pour étudier les rapports de change existant entre les différentes monnaies.

Pour essayer de cerner de manière un peu plus précise le problème des taux de change pratiqués en Valais depuis la fin du XIII^e jusqu'au début du XV^e siècle, il est en revanche possible d'utiliser, non sans difficulté, les belles séries des comptes de châtelainie⁹, ainsi que celles concernant les péages de Saint-Maurice

⁶ ASTO, inv. 69, f. 5, m. 1, r. 11; AASM, *Journal des recettes et dépenses de l'abbé Barthélemy de Saint-Maurice*, sans cote. Les pourcentages indiqués par L. Cibrario pour des opérations de change effectuées à Chambéry et à Genève entre 1379 et 1399 sont nettement plus élevés, puisqu'ils varient entre le 6% et le 14% (cf. *Della economia politica del medio evo*, Turin, 1861, t. 2, p. 243).

⁷ ASTO, inv. 69, f. 5, m. 1, r. 20.

⁸ AASM, sans cote.

⁹ Outre les comptes de toutes les châtelainies valaisannes déposés à l'Archivio Storico de Turin, nous avons également dépouillé les comptes de la châtelainie de Chillon-Villeneuve, qui contiennent aussi ceux qui concernent Aigle et une partie de ceux du vidomnat d'Ollon. Nous remercions le Prof. A. Paravicini Bagliani qui nous a permis d'utiliser les microfilms des comptes de la châtelainie de Chillon que possède la Section d'Histoire de l'Université de Lausanne. Pour un inventaire sommaire des comptes de châtelainie valaisans qui ont été conservés voir R.-H. BAUTIER, J. SORNAY, *Les sources de l'histoire économique et sociale du Moyen Age. Provence, Comtat Venaissin, Dauphiné, Etats de la Maison de Savoie*, vol. I, *Archives des principautés territoriales et archives seigneuriales*, Paris, 1968, pp. 395-398.

et de Villeneuve. Dans les territoires placés sous sa domination, le comte de Savoie percevait en effet des redevances en numéraire exprimées, en Valais, presque toujours en monnaie mauricoise, et dans la châtellenie de Chillon également en lausannois ou en viennois. Il en allait de même aux péages de Saint-Maurice et de Villeneuve. Si le tarif du premier ne mentionne que les mauricois, à Villeneuve certains droits étaient perçus également en lausannois, genevois ou viennois. Les châtelains ou les péagers étaient d'autre part amenés à engager des dépenses, soit de manière autonome soit sur ordre de l'administration centrale, qui étaient parfois effectuées à l'aide de monnaies différentes de celles encaissées. De plus, les marchands étrangers qui arrivaient à Saint-Maurice et à Villeneuve acquittaient vraisemblablement les droits de péage auxquels ils étaient soumis en utilisant bien souvent des monnaies différentes de celles prévues par les tarifs. Aussi bien aux péagers qu'aux châtelains se posait donc un double problème: d'une part celui du change réel, et de l'autre celui de présenter des comptes plus ou moins cohérents et lisibles et donc exprimés dans un nombre réduit de monnaies. En période de stabilité monétaire, les difficultés n'auraient sans doute pas été insurmontables. Mais on sait qu'à partir de la fin du XIII^e siècle, pour des raisons qu'il serait trop long d'évoquer ici, les crises monétaires se multiplièrent, ce qui provoqua des mutations de plus en plus fréquentes et l'émission de pièces nouvelles d'or ou d'argent dont le cours légal ne correspondait que rarement à leur cours commercial¹⁰.

Face à ces difficultés, l'administration savoyarde paraît avoir essayé d'adapter les différents systèmes de compte aux conditions nouvelles, tout en essayant, pour ce qui concerne les comptes des péages, de prendre également en considération les exigences particulières des marchands, notamment celle d'offrir, dans la mesure du possible, une certaine stabilité des changes. Le fait même qu'au cours de la période que nous avons étudiée les systèmes de compte ont été réaménagés au moins à quatre reprises, indique cependant qu'aucune solution n'a pu à long terme résister à l'évolution des conditions réelles du marché monétaire.

Quoi qu'il en soit, jusqu'à la fin du premier tiers du XIV^e siècle, le système de compte paraît reposer uniquement sur les monnaies d'argent. Si, avant la fin du XIII^e siècle, les châtelains indiquent, de manière d'ailleurs assez irrégulière, surtout les rapports existant entre les mauricois et les lausannois, et plus rarement entre les viennois et les lausannois, à partir du siècle suivant les références aux gros tournois ont tendance à devenir d'abord plus fréquentes et ensuite systématiques. A partir de 1336-1337, on assiste au passage à un système qui repose à la fois sur le gros tournois et sur le florin de bon poids, le rapport entre les deux étant généralement de 12 à 1. Il s'agit d'un système analogue à celui qui, vers la même époque, est en train de se mettre en place en Dauphiné, où le florin de référence est cependant celui de petit poids¹¹. A partir de 1347-1348, les châtelains commencent à indiquer également le rapport entre les gros tournois et les florins de petit poids, rapport qui est toujours de 11 1/2 à un. Ce système est à nouveau modifié à

¹⁰ Ainsi, par exemple, en 1371 le trésorier général indique qu'il a dû verser 278 florins de bon poids à *Andreas Bellamuchi* «*quos idem Andreas perdidit in scambio plurium quantitatum monete nove Domini per ipsum pro Domino et de eius mandato receptarum in solutionem certorum debitorum in quibus Dominus eidem tenebat, et quam monetam novam receperat secundum valorem que (!) fuerat proclamata (!) et iuxta illum valorem non potuit implicare*» (ASTO, inv. 16, r. 31).

¹¹ Cf. E. FOURNIAL, *Histoire monétaire...*, pp. 144-146.

partir de 1371. Dans l'exercice du péage de Villeneuve qui se termine le 27 février de cette année, on trouve en effet mentionnés les gros tournois de petit poids, dont 13 1/2 correspondent à 12 des anciens gros. Le florin de petit poids est dès lors compté pour 12 gros tournois petits, celui de bon poids à 12 1/2 et le florin de bon poids qualifié d'ancien à 13 1/2. En même temps, à partir de cette même date, le florin de bon poids est mis en relation avec le franc d'or, dans un rapport qui est de 6 à 5. Cette relation, cependant, n'est plus mentionnée dans les comptes à partir de 1380-1381. Le système de compte fondé sur les gros tournois de petit poids et les trois types de florins se généralise avant 1376, et reste apparemment le même au moins jusqu'au début du XV^e siècle. En réalité, l'abandon de l'équivalence entre le florin de bon poids et le franc d'or marque, comme nous essayerons de le montrer plus loin, une nouvelle évolution du système, qui ne sera dès lors fondé que sur le rapport entre gros tournois de petit poids et florin de petit poids.

S'il est relativement aisé de décrire les systèmes de compte mis en place, il est en revanche beaucoup plus difficile d'étudier les éventuelles relations que ces derniers ont entretenues avec les taux de change réels. Jusqu'au milieu du XIV^e siècle, les documents concernant la frappe de monnaies en Savoie sont en effet relativement rares, ce qui nous empêche notamment de connaître avec certitude les caractéristiques techniques des éventuelles pièces de référence utilisées dans les comptes. Il est néanmoins possible d'établir un certain nombre d'éléments, et parfois de formuler quelque hypothèse.

On l'a dit, jusqu'au début du XIV^e siècle, les comptes de châtelainie indiquent surtout le rapport entre les mauriçois et les lausannois. Ce rapport, jusqu'en 1301, reste pratiquement stable: il est de 12/17 pendant le troisième quart du XIII^e siècle et varie ensuite, selon les années, entre 12/18 et 12/19. D'après le prix du marc d'argent en 1257 à Conthey et en 1262 à Chillon¹², le denier lausannois contenait, en théorie, 0,444 g de fin. A cette époque, en effet, le marc d'argent est pris pour 44 s. lausannois. Quelques années plus tard, son prix est déjà légèrement plus élevé, puisqu'il est de 47 s. en 1284 et de 49 s. l'année suivante. Quant aux mauriçois, leur contenu théorique d'argent fin en 1284 se situe autour de 0,610 g, le prix du marc d'argent étant estimé à 32 s. mauriçois¹³.

Les gros tournois, à notre connaissance, sont cités pour la première fois en Valais en 1286: le 22 juin de cette année, *Reynerius Bertaldi* dit *Rubeus*, représentant de *Henri de Marcato* citoyen d'Asti, verse 10 livres de gros tournois au procureur à Sion de la société de *Manuel Guttuer* et de ses deux fils. L'acte précise que ces 10 livres correspondent à 109 livres genevoises¹⁴. Les gros tournois sont

¹² Précisons que, sauf indication contraire, les dates se référant aux comptes sont celles de la fin de l'exercice.

¹³ Les prix du marc d'argent en 1261, 1284 et 1285 ont déjà été signalés par J. JEANPRÉTRE, «Les comptes de la Châtellenie de Chillon et la monnaie de Lausanne», in *Revue Suisse de Numismatique*, XXVI (1934), pp. 27-28; ceux de 1257 et 1274 par L. CIBRARIO, *Della economia politica...*, t. 2, p. 388. Sur la monnaie de Lausanne voir également A. MOREL-FATIO, *Histoire monétaire de Lausanne*, in *Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 1^{ère} s., t. XXIV-XXVI, et l'ouvrage collectif *Monnaies au Pays de Vaud*, Berne, 1964.

¹⁴ ACS, Min. A 2, p. 52; éd. Ch. AMMANN-DOUBLIEZ, t. IV, p. 150, n. 114 (dactyl.). En théorie, le denier genevois contient donc 0,398 g de fin, c'est-à-dire la même quantité que le denier lausannois de 1285.

mentionnés dans les comptes du péage de Villeneuve à partir de 1284: leur rapport avec les mauriçois est de 1/7,25. En 1286, il est de 1/10,75 avec les lausannois et en 1287 de 1/15,5 avec les viennois. En 1293, le péager de Saint-Maurice précise qu'il a changé à deux reprises des gros tournois en mauriçois: une fois à 7 deniers pour chaque gros et l'autre à 7 1/4 deniers. En mars 1294, l'administration comtale indique au péager de Saint-Maurice les taux de change qu'il devra pratiquer. Il est possible que cette décision ait été prise à la suite des turbulences que connaît le marché des métaux précieux depuis quelques années, turbulences qui en France ont notamment dérégulé le rapport entre les monnaies d'or et celles d'argent. Quoiqu'il en soit, c'est à cette occasion que les comptes mentionnent pour la première fois le florin d'or, dont chacun devra être versé à l'administration comtale au taux de 5 s. 8 d. mauriçois ou de 12 s. 9 d. viennois. Quant aux gros tournois, le péager devra les encaisser au taux de 7 d. par gros. Les comptes précisent que cette mesure est valable surtout «*pro ballis Francie et Lombardie et pro equis*», c'est-à-dire pour les marchandises du grand commerce international. Par la même occasion, l'administration comtale ordonne au péager de lui verser pour chaque gros tournois 7 1/4 d. mauriçois, 12 1/4 d. lausannois et 16 1/2 d. viennois¹⁵. En fait, les cours fixés en 1294 ont vraisemblablement connu une stabilité assez éphémère. Certes, dans les comptes on continue de garder les rapports établis, mais on remarque que lorsqu'il y a change réel les cours peuvent être différents. Ainsi, par exemple, en 1295 le péager de Villeneuve achète des gros tournois au taux de 11 3/4 d. lausannois, mais les revend à 12 d. chacun. L'année suivante, un achat de gros tournois effectué en mauriçois révèle un cours de 7 3/4 d. par gros¹⁶.

L'augmentation des cours commerciaux de l'argent que l'on observe dans le royaume de France à cette époque n'a sans doute pas épargné la Savoie. Malheureusement, les sources que nous avons pu consulter ne permettent guère de suivre de plus près l'évolution des taux de change. On peut néanmoins noter que la première émission dont on ait connaissance d'un gros tournois en Savoie date de 1306, année pendant laquelle le roi de France essaie de revenir à une monnaie de meilleure qualité. Les gros frappés par Amédée V étaient taillés à 58 1/3 au marc de Troyes d'argent le roi, et contenaient donc 4,020 g d'argent fin¹⁷. Si l'on prend comme base les rapports entre les monnaies indiqués par les comptes du péage de Saint-Maurice en 1307, on obtient un denier mauriçois qui contient, théoriquement, 0,574 g de fin, un lausannois de 0,255 g et un genevois de 0,309 g¹⁸.

Dix ans plus tard, en 1316, l'évêque de Lausanne fait frapper des deniers de 1,019 g de poids et 0,276 de fin. D'après les équivalences indiquées par les

¹⁵ ASTO, inv. 69, f. 161, m. 1, r. 2.

¹⁶ ASTO, inv. 69, f. 31, m. 1, r. 4; ASTO, inv. 69, f. 5, m. 1, r. 11. Dans les comptes de la ville de Saint-Maurice de 1302-1303 les gros tournois sont pris au même taux pratiqué par les péagers, c'est-à-dire à 7 deniers pour 1 gros (ACSM Pg 29).

¹⁷ D. PROMIS, *Monete dei Reali di Savoia*, Torino, 1841, t. 1, p. 445.

¹⁸ Le rapport de 1/13 entre le gros tournois et le genevois est également confirmé par une opération de change réelle qui date de cette même année.

comptes, il semblerait qu'aussi bien le mauriçois que le gros tournois ont connu un léger affaiblissement par rapport à 1306 (0,552 g de fin pour le premier et 3,864 g pour le deuxième)¹⁹.

Aucun ordre de frappe concernant la Savoie ne nous étant parvenu entre 1306 et 1339, il est difficile d'avancer des éléments concrets concernant les mutations qui ont pu avoir lieu pendant cette période. On peut néanmoins remarquer que les comptes de Chillon indiquent qu'en 1332 le marc d'argent est pris pour 60 gros tournois, ce qui correspond bien entendu au gros frappé par Philippe VI en 1329, mais laisse supposer un gros réel de poids légèrement inférieur. On remarquera néanmoins que le mauriçois paraît avoir gardé un poids de fin tout à fait respectable, peut-être à peine inférieur à 0,557 g. L'affaiblissement du gros tournois semble d'ailleurs confirmé par le change établi pour la ville de Turin dans l'«*Ordinato di città*» du 5 décembre 1335, où le tournois à l'O rond est dit valoir 1 3/28 gros tournois, ce dernier contenant donc, du moins théoriquement, 3,529 g. d'argent fin²⁰.

Après la mention de 1294, le florin n'est plus cité jusqu'en 1308. On sait que pendant ces années le cours commercial du métal jaune a connu, globalement, une augmentation plus forte que celle du métal blanc, ce qui a modifié le rapport entre les monnaies d'or et d'argent. Estimé à 67-68 d. mauriçois en 1294, le florin est compté pour 88 d. au péage de Villeneuve en 1308, 84 d. en 1310 et 80 d. en 1314. A partir de 1316, son cours remonte à 87 d. et une obole, atteint 91 d. en 1318 et 1320, redescend à 89 d. entre juin 1320 et août 1321 pour ensuite se stabiliser à 91 d. d'avril 1322 à juin 1326²¹. En décembre 1326 son cours à Villeneuve est de 94 d. et une obole, cours qu'on retrouve également dans l'exercice comptable du châtelain de Saillon-Conthey qui se termine en mars 1328. En mars de l'année suivante, il est compté pour 92 d. par le châtelain de Saxon, et en juillet pour 94 d. par celui de Chillon. A partir de février 1332, il redescend à 87 d. et une obole, niveau qui, dans les comptes, reste le même jusqu'en juin 1336²². Il est cependant possible que les changes réels s'effectuaient à un cours légèrement inférieur. En 1335, l'abbé de Saint-Maurice achète en effet trois florins en les payant 21 s. 3 d., ce qui met le florin à 85 d. mauriçois. C'est dans les comptes du châtelain de Chillon qui se terminent en juin 1336 qu'on trouve la première mention du florin de «petit poids»²³. Il entretient, avec le florin de Florence, qui est également cité explicitement dans cet exercice, un rapport de 12 à 12 1/2, ce qui permet d'affirmer

¹⁹ A partir de 1302, le rapport entre mauriçois et lausannois monte à 12/24, se situe à 12/27 entre 1304 et 1308 et atteint 12/36 en décembre 1308. Dans l'exercice 1303-1304, le péager de Villeneuve indique qu'il fait référence à des lausannois nouveaux. En 1312, le rapport est de 7/15; il descend à 7/14 entre 1314 et 1318. Il est de 7/17 en 1319 et même de 7/18 l'année suivante. A partir de 1332, le rapport sera fixé à 7/14 et ne bougera pratiquement plus.

²⁰ Cf. D. PROMIS, *Monete...*, t. 2, p. 12.

²¹ A Sion, cependant, en novembre 1322, le percepteur de la dîme papale encaisse des florins dont chacun est compté 93 deniers mauriçois, et des gros tournois dont 12 équivalent à 86 deniers mauriçois (GREMAUD, n° 1449).

²² La situation est analogue à celle qu'on trouve dans d'autres châtellenies savoyardes. A Avigliana le florin est changé à 14 2/3 gros tournois en 1313. A Pignérol il est changé à 12 6/7 gros en 1322, à 13 en 1325, à 13 2/7 en 1327 et à 12 3/7 en 1334 (cf. D. PROMIS, *Monete...*, t. 2, pp. 8-13).

²³ Le florin de petit poids est compté pour 12 gros aussi dans les comptes de l'Hôtel de 1335-1336 (cf. D. PROMIS, *Monete...*, t. 2, p. 216).

qu'il contient, en théorie, 3,395 g. d'or fin. Selon toute vraisemblance, il s'agit d'un florin de Dauphiné, appelé également « de Piémont », émis pour la première fois en février 1327, et qui contenait une quantité d'or fin variant de 3,423 à 3,396 g²⁴.

Ainsi qu'on l'a dit, le système de compte fut à nouveau modifié à partir de 1336-1337. Il est fort probable que cette modification fut décidée pour adapter le système au rapport nouveau existant entre l'or et l'argent. Quoi qu'il en soit, dès cette date le florin de bon poids commence à être compté pour 12 gros. Le florin pris comme base était presque certainement celui de Florence. En effet, dans un acte du 21 avril 1337 concernant le Val d'Aoste — mais d'une portée sans doute plus générale — on trouve les taux de change fixés par le comte pour les principales monnaies utilisées dans la région. Le seul florin mentionné est celui de Florence, évalué à 12 gros. Quant aux deniers mauricois, leur taux de change est fixé à 7 pour 1 gros²⁵.

Si le système de compte, pendant quelques décennies, restera dans l'ensemble le même, il est presque certain que l'instabilité qui caractérise l'histoire monétaire de la France entre 1337 et 1360 n'a pas épargné la Savoie. Malgré la rareté des sources, on peut en effet constater que les années 1340-1341 ont sans doute été une période d'affaiblissements successifs suivis de tentatives de redressement. Ainsi, par exemple, d'après l'ordre de frappe pour Chambéry datant de 1340 ou 1341 des « *redottesi* », le gros de compte ne contient plus, en théorie, que 1,541 g d'argent fin. Quant aux petits tournois, leur contenu en argent fin est d'environ 0,091 g. D'après l'ordonnance du 8 avril 1341 pour l'atelier d'Avigliana concernant les viennois, le gros contiendrait, toujours en théorie, 2,317 g. de fin. Le marc d'argent est d'autre part payé 10 l. et 10 s. de petits tournois; chacun contient donc, au maximum, 0,093 g de fin. Toujours en avril 1341, dans les comptes de Chillon, le gros est évalué à 25 petits tournois, ce qui donne un gros théorique de 2,326 g d'argent fin²⁶.

La situation paraît meilleure quelques années plus tard. En juin 1349, l'ordre de frappe pour Chambéry des viennois permet en effet d'observer un gros théorique de 3,256 g de fin. La même année, en décembre, le seul ordre de frappe concernant des mauricois qui nous est parvenu indique un gros qui contient, en théorie, entre 3,198 et 3,204 g de fin. L'ordre précise que le Milanais *Manfredo Frotta* devra frapper à partir du 25 janvier 1350 des deniers à 228 pièces au marc de Troyes et 5 d. et 12 gr. de loi (1,073 g de poids et 0,492 g de fin), des oboles à 465 pièces au marc et de même loi que les deniers (0,537 g de poids et 0,246 g de fin) et des gros à 90 pièces au marc et 10 d. et 21 gr. de loi (2,719 g de poids et 2,464 g de fin)²⁷. Le cours légal du denier est fixé à 6 1/2 d. pour un gros, alors que celui du gros mauricois est fixé à 1 3/10. Selon D. Promis, on aurait fixé par la même

²⁴ Cf. E. FOURNIAL, *Histoire monétaire de l'Occident médiéval*, Paris, 1970, pp. 142-143.

²⁵ Le document a été publié par A. LANGE, *Le udienze dei conti e duchi di Savoia nella valle d'Aosta 1337-1351*, Paris, 1956, n. 18, pp. 70-74.

²⁶ On peut également noter qu'en 1339, à Chillon, le florin de Florence est compté pour 13 gros, et en 1341 celui de bon poids pour 12 et 1/3.

²⁷ Cf. D. Promis, *Monete...*, t. 1, p. 446. Contrairement à ce qu'écrit C. Martin, rien ne permet d'affirmer que ces monnaies furent frappées dans l'atelier de Saint-Maurice (cf. « L'atelier monétaire de Saint-Maurice d'Agaune », in *Vallesia*, XLII (1987), p. 380).

occasion un taux de 14 d. lausannois et 12 d. genevois pour 6 1/2 d. mauriçois et maintenu le rapport de 7 s. mauriçois pour un florin de bon poids. Mais il s'agit en fait d'une erreur. Certes, dans les comptes des péages de Saint-Maurice et de Villeneuve on continue pendant au moins une vingtaine d'années à maintenir ces rapports, mais il s'agit vraisemblablement d'une décision visant à favoriser les marchands étrangers en leur évitant les désagréments dus aux fluctuations des changes. En 1352, le péager de Saint-Maurice note en effet que le change entre mauriçois et florins a été fixé dans un accord avec les marchands, et qu'il est donc indépendant du cours réel des deux monnaies²⁸. Dans les comptes de châtelainie, le florin de bon poids est en fait compté pour 6 s. 4 d. ou 6 s. 3 d. mauriçois, 11 s. 4 d. genevois, 12 s. ou 12 s. 6 d. lausannois²⁹. Le cours du mauriçois par rapport au florin pratiqué par l'administration comtale est donc inférieur de 2 ou 3 d. au cours légal fixé au moment de l'émission. Il est même inférieur de 6 d. au taux de change courant. Dans une supplique adressée en 1356 à Amédée VI, les hommes de la paroisse de Fully, de Leytron et de Riddes se plaignent en effet que le châtelain leur impose de verser le montant des redevances en mauriçois ou en florin de bon poids. Or, écrivent-ils, les premiers «*non reperiuntur*», et les deuxièmes sont comptés pour 6 s. 4 d., alors que leur cours normal est de 6 s. 8 d.³⁰ Les redevances étant généralement exprimées en mauriçois, cette obligation cachait ainsi, on ne saurait dire si de manière volontaire ou non, une augmentation réelle de la pression fiscale. Adhérant à la requête des paroissiens, le comte ordonna au châtelain d'accepter les «*monetas cursuales et in eorum cursuali valore*», décision qui, cependant, n'est guère perceptible dans les comptes de châtelainie des années suivantes, où le rapport entre les mauriçois et les florins reste le même³¹.

Le document que nous venons d'évoquer présente un double intérêt. Il permet tout d'abord d'affirmer qu'à peine quelques années après l'émission de 1349, les mauriçois avaient déjà disparu de la circulation, à cause sans doute de leur teneur en argent fin tout à fait respectable. Les pièces qu'on retrouve en 1385 dans la maison d'Aymon de Herdes, et à plus forte raison celles qui faisaient partie du trésor de Finges, confirment indirectement le fait que dès la deuxième moitié du XIV^e siècle les mauriçois sont en définitive devenus une monnaie de compte³². Il est d'ailleurs fort probable qu'ils l'étaient déjà pendant le deuxième quart de ce siècle, période pendant laquelle on constate aussi bien dans le Valais savoyard que dans le Valais épiscopal une augmentation des actes notariés faisant référence aux florins et à leur emploi effectif pour certaines transactions. En outre, il montre que

²⁸ «[...] qui per convencionem factam cum mercatoribus unus florenus b.p. ponitur et capitur pro VII sol. maur., sive valeant plus sive minus» (ASTO inv. 69, f. 161, m. 1, r. 20). On peut d'ailleurs remarquer que les châtelains de Saint-Maurice, qui assument également le rôle de péager, indiquent toujours le taux pratiqué au péage et celui fixé pour la châtelainie qui est, comme nous le verrons, toujours inférieur.

²⁹ Le florin de bon poids est même à 12 s. lausannois dans l'exercice du châtelain de Saillon-Conthey qui se termine le 16 mars 1351.

³⁰ GREMAUD, n. 2032; AEV, Leytron P 15.

³¹ On peut cependant noter que dans le subsidie de Saillon-Conthey de 1356 le florin de bon poids est compté pour 7 s. mauriçois (ASTO, inv. 69, f. 55, m. 1).

³² Dans l'ordonnance monétaire du 28 février 1420, les mauriçois ne sont plus mentionnés (cf. D. PROMIS, *Monete...*, t. 2, pp. 406-410).

les pièces de métal jaune étaient utilisées de manière courante même pour des opérations monétaires portant sur des montants relativement modestes, les paroissiens ne se plaignant pas du fait de devoir utiliser des florins, mais uniquement du taux de change qui leur est imposé. A vrai dire cette pratique n'est pas exceptionnelle, notamment à cause de la rareté de l'argent qui sévit un peu partout³³. D'après ce que l'on peut observer dans les régions voisines³⁴, il semblerait qu'en Valais elle est toutefois devenue assez courante relativement tôt, sans doute grâce à la présence d'une route fréquentée par les marchands du grand commerce international. Elle a par ailleurs connu une certaine diffusion même dans des couches de la population qui n'étaient pas directement impliquées dans les activités liées aux trafics.

A partir de 1346 à Chillon, et dans les années suivantes un peu dans toutes les châtelainies, les comptes commencent à signaler de manière presque systématique également les taux concernant le florin de petit poids. Son rapport avec le florin de bon poids est de 23 à 24, ce qui le met, du moins en théorie, à 3,389 de fin. Il est donc très proche du florin de petit poids mentionné en 1336. Dans l'exercice de 1350-1351, le châtelain de Saxon indique que 4 florins de petit poids correspondent à 3 écus d'or. Il s'agit, vraisemblablement, d'écus de la 1^{ère} ou de la 2^{ème} émission³⁵. Le même compte signale aussi un royal d'or estimé à 15 gros, et qui semble donc bénéficier d'une prime assez importante³⁶. D'après nos sources, la présence en Valais à cette époque d'espèces d'or du royaume paraît cependant assez exceptionnelle, les deux mentions que nous venons d'évoquer étant les seules que nous avons pu repérer. Quoi qu'il en soit, à partir de février 1352 le comte de Savoie commence à frapper ses propres florins. Taillés à 69 1/2 au marc, ils pèsent 3,521 g et contiennent 3,448 g de métal jaune. Deux ans plus tard, lors d'une nouvelle émission, la taille au marc est légèrement augmentée, ce qui met ce nouveau florin à 3,434 g. de fin. En 1359, enfin, le comte fait frapper, dans l'atelier de Pietra Castello, des florins dont on ignore les données techniques. On peut juste supposer qu'il s'agit de florins de bon poids, parce que d'après l'ordre de frappe ils doivent être comptés pour 12 gros. La même année, l'achat du marc d'argent pour l'atelier de Pietra Castello se fait sur la base d'un gros qui contient, en théorie et au maximum, 3,256 g de fin. Quatre ans plus tard, le châtelain de Chillon indique pour le marc d'argent un prix de 6 florins de bon poids, ce qui donne à nouveau un gros de compte de 3,256 g de fin.

La remise en ordre du système monétaire que l'on observe en France dans les années qui suivent le traité de Brétigny paraît avoir influencé, du moins partiellement, également le système savoyard. Le 8 juin 1369, le comte ordonne en

³³ Cf. H. DUBOIS, *Les foires de Chalon et le commerce dans la vallée de la Saône à la fin du Moyen Âge (vers 1280-vers 1430)*, Paris, 1976, p. 293.

³⁴ Pour la circulation des pièces d'or à Fribourg voir N. MORARD, « Contribution à l'histoire monétaire du pays de Vaud et de la Savoie: la «bonne» et la «mauvaise» monnaie de Guillaume de Challant », in *Revue historique vaudoise*, 1975, pp. 105-107; « Florins, ducats et marc d'argent à Fribourg et à Genève au XV^e siècle: cours des espèces et valeur de la monnaie de compte (1420-1481) », in *Revue Suisse de Numismatique*, LVIII (1979), rééd. dans *Etudes d'histoire monétaire. XII^e-XIX^e siècles*, sous la dir. de J. DAY, Lille, 1984, pp. 306 et suiv.

³⁵ Ils contiennent donc 4,532 g d'or, ce qui met le florin de petit poids à 3,399 g de fin. A partir de janvier 1348, Philippe VI frappe des écus dont la teneur en or est plus faible: en mai 1349 elle est de 3,965 g (E. FOURNIAL, *Histoire monétaire...*, p. 102).

³⁶ Peut-être parce qu'il n'était plus frappé depuis 1330.

effet la frappe d'un nouveau gros tournois, le seul dont nous ayons connaissance après celui de 1306. Taillé à 66 pièces au marc, son poids était de 3,708 g et il contenait 3,399 g d'argent fin. Sans doute à la suite d'une moins grande tension sur le marché des métaux précieux, le comte décide par la même occasion de faire frapper un florin ayant le même poids et titre que celui de Florence. Dans les comptes de l'Hôtel qui couvrent les années de 1369 à 1371, le florin «*monete nove Domini*» est compté pour 13 1/5 gros, alors que celui d'Orange de bon poids, dont 6 valent 5 francs d'or, pour 12 gros³⁷.

C'est peut-être à la suite des émissions de 1369 que le système de compte fut à nouveau modifié. A partir de l'exercice qui va d'août 1370 à février 1371, le péager de Villeneuve commence en effet à faire référence à un gros tournois de compte dit de petit poids, dont 12 correspondent à 1 florin de petit poids, 12 1/2 à un florin de bon poids et 13 1/2 à un florin de bon poids appelé ancien. Peu à peu ce système se généralise, et vers 1375-1376 il est désormais utilisé dans toutes les châtelainies valaisannes. Tout comme dans le Lyonnais, le Dauphiné ou le Forez³⁸, la Savoie adopte ainsi un système dans lequel c'est le florin de petit poids qui sert de sous du gros tournois. Il est possible que cette modification ait été introduite, entre autres, pour tenter de mieux coller au rapport entre l'or et l'argent, qui depuis quelques années avait tendance à se situer à un niveau plus bas³⁹. Le gros pris comme référence n'était certainement pas celui frappé en 1369. On ne peut en revanche pas exclure qu'à partir de 1375 on adopta celui émis cette même année, qui pesait 2,781 g et contenait 2,545 g de fin. Quant aux différents types de florins, nous avons déjà remarqué qu'à partir de 1375 les châtelains indiquent d'une manière assez systématique également les rapports existant entre ceux-ci et d'autres espèces en or. Ainsi, dans l'exercice qui se termine en juin 1375, celui de Saillon-Conthey précise que 5 florins de petit poids correspondent à 4 francs d'or, 6 de bon poids à 5 francs et 10 de bon poids anciens à 9 francs. Le franc à cheval contenant 3,885 g d'or pur, on obtient ainsi des florins qui, en théorie, représentent 3,108 g, 3,237 g et 3,496 g d'or. Ces chiffres, bien entendu, n'ont pas une valeur absolue. Ils permettent néanmoins de constater que le florin de bon poids utilisé à partir de cette époque a une teneur en or inférieure à celle du florin de petit poids de l'ancien système de compte. Au moins jusqu'à 1380-1382, le florin de bon poids ancien est celui de Florence, ou ceux qui ont un poids analogue. Parmi ces derniers, il faut ranger aussi les florins d'Allemagne qui, bien que contenant un peu moins d'or pur, sont également comptés pour 13 1/2 gros⁴⁰. Dans le nouveau

³⁷ D. PROMIS, *Monete...*, t. 2, pp. 220-221. D. Promis indique un rapport entre francs et florins de 5 à 9, mais il s'agit sans aucun doute d'une erreur.

³⁸ E. FOURNIAL, *Histoire monétaire...*, p. 145.

³⁹ On peut d'ailleurs remarquer que les mauriciens connaissent une légère réévaluation par rapport au florin de bon poids ancien, puisqu'ils passent à 6 s. 8 d.

⁴⁰ C'est le cas, par exemple, dans le subsidie de Saillon-Conthey de 1372 (ASTO, inv. 69, f. 55, m. 1) et dans les comptes de la châtelainie de Saxon en 1377 (ASTO, inv. 69, f. 121, m. 4). La quantité de métal précieux contenue dans les monnaies qui circulaient réellement était d'ailleurs assez souvent inférieure à la teneur nominale. Ainsi, en 1355-1356, le châtelain de Chillon indique qu'il a reçu du receveur général du Chablais Guy Thome 4286 florins de bon poids, parmi lesquels 872 avaient un poids trop faible: «*Recepit ab eodem que in dicta solutione fuerunt solute, pro refectiione octies centum septuaginta duorum florenorum qui ad pondus Friburgi reperti fuerunt aliquantulum leviores, et facta fuit dicta recompensatione ad rationem trium denariorum lausannensium pro quolibet floreno*» (ASTO, inv. 69, f. 5, r. 49).

système de compte, le franc d'or est régulièrement estimé à 15 gros. Lorsqu'il est mis en relation avec d'autres monnaies d'argent, son cours est cependant légèrement plus élevé. Ainsi, par exemple, dans les comptes de la châtellenie d'Entremont de 1376 il est évalué à 7 s. 6 d. mauriçois, ce qui le met en fait à presque 16 gros.

A partir de 1381, le rapport entre les florins de bon poids et les francs d'or ne paraît plus être utilisé⁴¹. Certes, les équivalences entre les gros et les espèces d'or demeurent les mêmes. Cependant, il nous semble vraisemblable que le fait de renoncer à indiquer les rapports entre les monnaies d'or est un signe que désormais quelque chose a changé. Plus précisément, nous pensons que la quantité d'or pur contenue, du moins en théorie, dans le florin de bon poids de compte, mais peut-être aussi celle du florin de petit poids, a dû être diminuée, ce qui ne permet plus de les inscrire dans un rapport de 6 à 5, ou de 5 à 4, avec le franc d'or. Dans l'exercice de la châtellenie de Martigny qui se termine en mars 1383, on précise d'ailleurs que les florins de bon poids qu'on compte pour 12 1/2 gros sont ceux à douze gros et demi, comme si on voulait non pas indiquer un taux de change, mais plutôt désigner un type bien précis de florin⁴². Le 9 août de la même année, dans un acte levé à Saint-Maurice, le florin «*magni ponderis*» est estimé à 7 s. mauriçois, c'est-à-dire à un peu plus de 14 gros⁴³. Bref, il est probable que déjà à partir de 1381-1382 le rapport entre le coût commercial du métal blanc et du métal jaune recommence à se modifier, bien que de manière plus lente eu égard à l'époque des grandes mutations. Ce mouvement d'appréciation de l'argent par rapport à l'or devient plus visible à partir de 1384. En juin de cette année, l'achat d'argent pour l'atelier de Suse permet en effet de calculer un gros qui contient en théorie 2,605 g de fin, très proche donc de la quantité réellement contenue dans celui frappé en 1375⁴⁴. On peut donc estimer que pendant ces neuf ans le prix du marc d'argent n'a pas subi de modifications notables. En même temps, cependant, le comte fait également frapper des florins de petit poids et d'autres de bon poids. Les premiers contiennent 2,892 g d'or pur et les seconds 3,362 g. D'après l'ordre de frappe, les florins de petit poids devront être comptés pour 11 1/2 gros et ceux de bon poids pour 13 1/2 gros. Autrement dit, à cause sans doute d'une diminution du prix commercial de l'or et face à un gros tournois qui paraît demeurer le même, il a fallu relever les cours des deux types de florins, si bien que le florin de petit poids de compte ne contient plus, en théorie, que 3,018 g d'or pur.

Tout comme le royaume de France, la Savoie a connu, à partir de 1384, ce que E. Fournial a appelé la période du «lent affaiblissement de la monnaie». A l'origine de ce phénomène, il y a sans doute une rareté persistante du métal blanc, ce qui provoque une augmentation de son cours commercial plus forte que celle connue par l'or. Payé 90 gros en 1384, le marc d'argent coûte 99 gros en 1391 et 102 l'année suivante. Son prix redescend à 90 3/4 gros en 1393, mais en 1395 et 1396 il est de nouveau à 99 gros, à 100 trois ans plus tard et à 104 en 1400. Il baisse à

⁴¹ C'est justement le rapport entre florin de bon poids et franc d'or qui est presque toujours mentionné par les comptes entre 1375 et 1381.

⁴² Sur la signification de ce genre de remarques voir aussi *infra*, p. 14.

⁴³ AASM, tir. 42, paq. 5, n. 11.

⁴⁴ Le marc d'argent est payé 90 gros. Les prix du marc d'argent et d'or ont été publiés par D. PROMIS, *Monete...*, t. 2, p. 517 et suiv.

100 gros en 1403, mais remonte à 105 en 1405 et à 108 en 1420. Bref, en moins de quarante ans, le prix du marc a augmenté de 20%, et le rapport argent/or est passé de 10,8 à 10. Certes, dans l'ensemble on peut considérer que la monnaie a connu, pendant cette période, une certaine stabilité. Mais il faut néanmoins relever que la hausse des cours des métaux précieux a provoqué des réaménagements du système monétaire savoyard relativement fréquents. Dans les comptes de châtelainie, la nouvelle situation se traduit tout d'abord par l'apparition d'un nouveau type de florin appelé «à 14 gros», et compté donc comme le ducat et le florin de Gênes. Il s'agit, selon toute vraisemblance, des florins de poids et de titre comparables à ceux de Florence. Dès 1391, le franc d'or passe lui aussi de 15 à 16 gros. En février 1391, le comte ordonne la frappe d'un gros qui contient 2,337 g d'argent fin. La même année, en novembre, le châtelain de Sion indique un cours de 13 1/3 gros pour le florin de bon poids, et de 12 gros pour celui de petit poids. En admettant que le florin de bon poids est celui de 1384, il semblerait que celui de petit poids de la même année correspond désormais à 12 gros de 1391. Quoi qu'il en soit, l'année suivante le gros est de nouveau légèrement affaibli, puisqu'il passe à 2,257 g de fin. Le retour à un rapport entre l'argent et l'or d'environ 10,45 en 1393, amène le comte à frapper un gros légèrement plus lourd en métal fin (2,577 g). En même temps, ordre est donné de frapper également un florin de bon poids et un de petit poids; le premier contient un peu moins d'or pur que celui de 1384 (3,338 g), alors que le deuxième un peu plus (2,922 g). Il est presque certain que le cours du florin de petit poids fut fixé à 12 gros nouveaux, celui de bon poids ayant été fixé à 13 2/3 gros. Les parités fixées en 1393 ne résistèrent pas longtemps. Pour maintenir constant le rapport entre les gros et les florins de petit poids, objectif qui paraît caractériser la politique monétaire de la Savoie encore en 1420, il fallut, dès 1395, procéder à de nouvelles émissions. Le gros frappé cette année contenait ainsi 10% d'argent fin en moins que celui de deux ans auparavant, le florin de petit poids environ 3,35% d'or en moins, alors que le poids de fin de celui de bon poids fut maintenu au niveau antérieur, ce qui entraîna une hausse de son cours à 14 1/4 gros. En 1399, le comte fit frapper un gros identique à celui de 1395. En même temps, cependant, il ordonnait également la frappe de florins de petit poids qui ne contenaient plus que 2,610 g d'or, tout en étant comptés pour 12 gros. Le cours des florins de bon poids frappés l'année suivante avec les mêmes caractéristiques techniques que ceux de 1393 et 1395 fut fixé à 15 1/2 gros. Toujours en 1400, l'atelier de Nyon frappa des gros de très bonne qualité, puisqu'ils contenaient 3,338 g de fin: leur cours fut établi à 2 gros de ce type pour 3 gros, ce qui donne un gros théorique de 2,233 g de fin. C'est exactement la quantité de fin qu'on trouve dans l'émission de 1405, avec un florin de petit poids à 2,605 g d'or pur. Il faut néanmoins remarquer qu'en 1405 un certain nombre de monnaies d'argent, parmi lesquelles les gros et les demi gros, furent artificiellement réévaluées par rapport aux anciennes, l'ordre de frappe précisant que 5 des anciennes pièces devaient être prises pour 4 des nouvelles. Par la même occasion, le cours du nouveau florin de bon poids, plus léger que le précédent (3,253 g), fut fixé à 15 gros.

Dans les comptes de châtelainie, le réaligement régulier du gros au florin de petit poids n'entraîne, jusqu'au premier quart du XV^e siècle, aucune modification notable. Bien entendu, lorsqu'il s'agit de manier des pièces réelles, on indique les

rapports qui ont été utilisés pour la conversion. Ainsi, par exemple, le péager de Villeneuve précise, en 1401, qu'il a pris 10 florins de petit poids «*monete debilis*» pour 9 «*monete bone*». Dans l'ensemble, cependant, ce genre de remarque reste malgré tout assez rare. Quant aux mauriçois, ils demeurent, tout au long de la première moitié du XV^e siècle, la monnaie de compte la plus utilisée par les notaires valaisans. Bien souvent, elle permet de distinguer les différents types de florins, dont le taux de change, cependant, est parfois fixé par rapport à d'autres monnaies: celui de petit poids est ainsi compté pour 6 s., celui de bon poids, le plus fréquemment cité, pour 6 s. 8 d. et, plus rarement, celui «de Florence», qui est compté pour 7s.⁴⁵ A Sion, où les rapports commerciaux avec la Lombardie sont encore, au tournant du XIV^e au XV^e siècle, assez intenses, les florins sont parfois comptés en monnaie de Milan. En 1384 on les évalue à 20 *ambrosiani*⁴⁶. L'année suivante, le chanoine Henri de Blanches verse au lombard de Saint-Maurice, Roland *Bonis*, 40 florins comptés pour 16 *ambrosiani*, ce qui provoque les protestations de ce dernier⁴⁷. Parfois, c'est la monnaie de compte de Milan qui est utilisée: en 1397 le florin est ainsi compté pour 37 deniers *imperiales*, ce qui correspond exactement au taux pratiqué en Lombardie à cette époque⁴⁸. Mais la monnaie milanaise est également employée pour le règlement en espèces de certaines transactions. En 1413, par exemple, une somme de 12 livres mauriçoises est versée en partie «*in ambrosianis novis Johannis Marie*» et en partie «*in bonis ambrosianis cum cruce*»⁴⁹.

Si les florins de Savoie représentent sans doute la monnaie d'or la plus courante, de nombreux documents permettent d'observer l'utilisation effective également d'autres espèces d'or. En 1386, le même Roland *Bonis* encaisse le montant d'une dette de 40 florins «*solutos in florenos alamanie vel XX ambrosianos cum dimidio ambrosiano pro quolibet floreno*»⁵⁰. Dix ans plus tard, une transaction commerciale est réglée par le versement de 67 florins-ducats et 28 écus à la couronne⁵¹. Sans multiplier inutilement les exemples, on peut enfin

⁴⁵ A quelque exception près, ces équivalences restent stables à partir de 1384-1385. En 1416 on précise dans un acte que le florin à 6 s. 8 d. est le florin «*patrie*» (ABS, 119/1).

⁴⁶ ACS, Min. A 36, p. 53. Les *ambrosiani* circulaient sans doute depuis longtemps en Valais. Dans les comptes du vidomne d'Ollon de 1367-1368 on cite par exemple une somme de 5 livres mauriçoises «*in veteribus ambrosianis*» trouvée dans le grenier de Jean *Crachidi*, qui après sa mort avait été accusé d'avoir été un usurier (ASTO, inv. 69, f. 115, m. 1).

⁴⁷ «*[...] dictus idem Rolandus dixit esse contentus de XL flor. aur. sed protestatus de mellioramento monete*» (ACS, Min. A 36, p. 56). Il faut cependant noter que la même année, à Loèche, lors d'une opération de change réelle, le cours pratiqué est le même (AEV, AV 2/26).

⁴⁸ ACS, Min. A 12, p. 127. Il s'agit sans doute de florins semblables à ceux de Florence. Pour les taux pratiqués à Milan voir C.M. CIPOLLA, «L'economia milanese alla metà del secolo XV», in *Storia di Milano*, t. 8, p. 376, n. 2.

⁴⁹ ACS, Min. A 47, p. 163.

⁵⁰ ACS, Min. A 33, pp. 201-202.

⁵¹ ACS, Min. A 12, p. 139.

mentionner, à titre anecdotique, la condamnation en 1400 ou 1401 de *Guerrerus de Marcleis*, accusé d'avoir essayé d'arnaquer un habitant de Saint-Maurice à l'aide de trois écus d'or⁵².

Bien que modestes, les affaiblissements successifs des monnaies d'argent que l'on peut observer à partir de 1382-1383 paraissent avoir suscité un certain mécontentement auprès des populations qui étaient obligées de les utiliser. Certes, les documents qui permettent d'observer ce phénomène en Valais sont plutôt rares. On peut néanmoins noter qu'en 1397-1398 le châtelain de l'Entremont condamne Jean Serragin à une amende de 12 s «*quia blasphemavit monetam Domini dicendo eam non esse bonam*»⁵³. Deux ans après, en 1399-1400, c'est au tour de Villermosus Arlachi d'être condamné par le même châtelain à payer 13 1/2 gros de petit poids «*pro quibusdam verbis per ipsum dictis contra ordinationem monete nove Domini*»⁵⁴. Enfin, le 5 mai 1408, les septante-neuf bourgeois de Sembrancher acceptent de verser 20 florins de petit poids au comte de Savoie qui, en échange, leur remet toutes les éventuelles amendes qu'il aurait pu leur infliger pour avoir utilisé des monnaies autres que celles ayant cours dans ses Etats⁵⁵. Un ou deux ans plus tard, les hommes de la communauté d'Ollon furent eux aussi condamnés, pour des raisons analogues, à payer une amende de 21 florins et demi de petit poids⁵⁶.

⁵² «(Banna) recepit a Guerrero de Marcleis quia inculpabatur Roletto Chavorvex tres scutos auri Regis eidem ostendidisse quod eidem tradere vellet in pignoris pro XXI sol. ipsosque fraudulenter ab oculis eius substrassisse(!) dicens: ego pono ipsos in isto papiro et sigillo meo sigillo, et loco dictorum scutorum tres platas plumbi posuisse — IV scutos cum dimidio» (ASTO, inv. 69, f. 141, m. 3). En 1397-1398, le châtelain de l'Entremont condamne Perronetus Charelli à une amende de 30 s. «*quia unum falsum florenum tradiderat Johannete*», (texte publié par P. DUBUIS, «Documents sur la vie économique en Entremont à la fin du Moyen Age (XIII^e-XV^e siècles)», in *Vallesia*, XLV (1990), p. 376, n. 412). Les comptes de châtellenie font référence à plusieurs reprises au problème de la fausse monnaie. Nous nous bornerons à signaler quelques textes: en 1317-1318, le châtelain de Saint-Maurice indique les dépenses pour garder en prison un faussaire qui fut par la suite brûlé, et celles pour poursuivre jusqu'à Brigue un autre faussaire que l'évêque de Sion refusa de rendre aux hommes du comte (ASTO, inv. 69, f. 141, m. 1); en janvier 1368, le vidomne d'Ollon note qu'il a séjourné quinze jours en Bourgogne «*pro facto falsarum monetarum*» (ASTO, inv. 69, f. 115, m. 1). En 1412-1413, le châtelain de Saint-Maurice indique plusieurs dépenses pour essayer d'arrêter «*Jacobum de Maximo de Ypporigia, mercatorem, qui inculpabatur falsam monetam portare et eandem in foris et nundinis publicis implicare*» (ASTO, inv. 69, f. 141, m. 4).

⁵³ P. DUBUIS, «Documents sur la vie économique en Entremont...», p. 376, n. 414.

⁵⁴ ASTO, inv. 69, f. 69, m. 4.

⁵⁵ Le comte affirme que les bourgeois avaient été reconnus coupables d'avoir conclu des affaires, acheté et vendu «*ad alias monetas quas meas ultra inhibitionem et deffensionem per nos super hoc factam*» (AEV, Sembrancher B I n. 25). Le versement est effectué le 7 mai de la même année (*ibidem*, n. 26).

⁵⁶ «*Recepit a Johanne de Revorea, domicello, Johannerio Barberii, Mauricio Nycoleti, Uldrico Perrerii et Johanne Besson, nominibus suo(!) et aliorum hominum communitatis Oloni quia inculpabantur mercasse, vendidisse et emedis(!) ad alias monetas quam ad monetam Domini nostri Sabaudie comitis — XXI flor. et dimid. pp.*» (ASTO, inv. 69, f. 115, m. 2).